

parfaits, c'est-à-dire frais, non usés, non mutilés, parfaitement adultes ?

Est-il un spécimen qui puisse valoir moins de cinq centins ? Nous ne le pensons pas.

Prenons, par exemple, l'*Unio complanatus*, qu'on trouve partout dans nos eaux douces ; quelqu'un vous en demande. Vous l'avez rencontrée cent fois, mais vous n'avez jamais songé à en faire provision. Il faut donc aller en chercher. Si vous êtes ici, au CapRouge, il vous faudra attendre l'appoint de la marée basse, vous munir de bonnes bottes pour traverser un banc de vase formidable, puis, sur 10 individus que vous rencontrerez, à peine pourrez-vous en choisir un, celui-ci est trop jeune, à mi-grosneur, cet autre est horriblement érodé, cet autre, déjà mort, a perdu tout l'éclat de sa nacre à l'intérieur etc. Et revenu à la maison, il reste encore à le préparer, enfoncer une lame de couteau dans l'ouverture pour couper les muscles adducteurs à leurs points d'attache, sans endommager la charnière, puis faire disparaître complètement toute la chair, laver l'intérieur et l'extérieur des 2 valves, les fermer et les lier d'un fil pour qu'elles ne s'ouvrent pas en se desséchant ; nous vous le demandons, est-ce bien cinq centins qui peuvent rémunérer d'un pareil travail ? quand bien même on vous en demanderait 10 ou 12 d'une seule fois ?

Et on peut dire la même chose de toutes les espèces les plus communes.

Dans le trajet de Jérusalem à la mer Morte, en 1881, nous remarquons que les buissons sont tout couverts d'une coquille blanche qui simule des fruits que porteraient ces buissons ; nous descendons de cheval et en emplissons nos poches. Revenu à notre chambre, à Jérusalem, nous oublions nos captures et suspendons notre habit le soir au poteau de notre couchette. En nous habillant le lendemain matin, nous sommes tout surpris de voir notre habit tout souillé de bandes blanches et glaireuses se croisant en tout sens, nous mettons la